XVe ANNÉE — N° 4812 — JEUDI 31 DÉCEMBRE 1903

LA CROIX

5 CENTIMES — 84, Grande-Rue 84, — DE ROUBAIX-TOURCOING — 25, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

ADVENIAT REGNUM TUUM

Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie française.

LA JOURNÉE

Le Sénat a voté ce matin le budget tel que l'avait modifié la Chambre. Le garde des sceaux a prononcé ensuite le décret de clôture.

×

Le décret de clôture a été lu à la Chambre à 2 heures et on s'est séparé jusqu'au mardi 12 janvier.

×

M. Brisson reste seul candidat à la présidence de la Chambre. Les modérés s'effacent conformément à leur vaillance habituelle.

×

La Commission d'enquête sur l'affaire Humbert, après avoir entendu les explications de M. Caillaux sur le non-payement des droits de succession, s'est ajournée à la rentrée de janvier.

×

Le gouvernement a fait arrêter ce matin les quatre principaux meneurs de la grève des boulangers.

M. Sembat a déclaré qu'il interpellerait, à la rentrée, sur ce mode de mettre fin à la grève.

×

D'après le « Gil Blas », le bruit de la retraite de M. Rouvier serait sérieux.

×

L' « Officiel » publie les promotions dans la Légion d'honneur au titre du ministère de la Guerre.

Le général Duchesne reçoit la médaille militaire.

×

Le « Galilée » va partir à la recherche de la « Vienne ».

×

ETRANGER. — Les journaux anglais commentent, aujourd'hui, longuement la réponse du Japon à la note russe et concluent qu'on peut, sans inquiétude, laisser « couler le flot des informations alarmistes ».

L'empereur d'Autriche a été victime, le jour de Noël, d'un accident qui a été jusqu'ici tenu secret. Il est tombé de sa hauteur, dans le salon de sa fille, l'archiduchesse Marie-Valérie. La molette de son éperon s'était prise dans le tapis. Il est blessé au front et à l'œil.

M. Maura, président du Conseil d'Espagne, donne un démenti formel aux bruits de crise ministérielle qui s'étaient répandus, ces jours derniers, à Madrid.

CALENDRIER DE LA « CROIX » 1904

Magnifique sujet en couleurs, très artistique, par SIMONY, représentant le Christ en croix au moment où il dit au bon larron : « Tu seras aujourd'hui avec moi dans mon Paradis. » Ce calendrier est le plus réussi de tous ceux qui ont encore été publiés :

L'unité, 0 fr. 05. Port, 0 fr. 05.
Au-dessus de 10 exemplaires. 0 fr. 02, port en sus. Le cent. 2 francs, port en sus.

Un colis de 3 kilos en contient		90
— 5	—	150
— 10	—	300

Indiquer la gare.

5, RUE BAYARD, PARIS, VIIIe

SIX ET HUIT PAGES

Le 21 novembre dernier, fête de la Présentation de la Sainte Vierge, les *Croix du Nord* et *de Roubaix-Tourcoing* célébraient le 14e anniversaire de leur naissance.

A cette occasion, nous rappelions l'humilité des origines de notre œuvre, nous constations sans orgueil et avec actions de grâces ses providentiels accroissements, et nous ajoutions que « ces progrès n'avaient pas dit leur dernier mot. »

A vrai dire, cette insinuation était plutôt l'expression d'un vœu que celle d'une espérance.

Nous ne distinguions pas très bien comme nous aurions pu réaliser notre vif désir de faire participer notre grande clientèle populaire aux avantages de notre édition *à six pages*, réservée jusqu'ici à un public privilégié.

Avec leurs quatre pages, la majorité de nos lecteurs n'avaient pas cette part d'information et de nouvelles dont les développements de la presse du Nord ont créé le besoin, et l'empiétement croissant des annonces diminuait encore leur portion congrue.

Et voici que la Providence est venue si bien au devant de nos vœux qu'hésiter plus longtemps serait douter d'elle.

Donc, **à partir de dimanche prochain, tous nos lecteurs** de l'édition à quatre pages auront désormais la *Croix* **à six pages**, sauf le lundi où la *Croix* sera, comme devant, à quatre pages pour tous, selon une humaine et démocratique coutume de toute la presse locale qui tient à donner à son personnel la plus grande somme possible de repos dominical.

—o—

Mais ce n'est pas tout.

On a souvent déploré dans le Nord, surtout depuis la disparition de la *Vraie France*, l'absence d'un journal joignant à une information politique et locale complète, une partie doctrinale plus élevée, tenant ses lecteurs au courant de la marche des idées, publiant des documents dont la presse ordinaire n'apporte que des analyses souvent tronquées par le télégraphe, et donnant des correspondances étrangères qui renseignent le public sur toutes les questions internationales.

Nous avons rêvé de combler cette lacune.

C'est pourquoi, outre notre édition générale *à six pages* qui sera cédée *sans augmentation de prix* à tous nos abonnés actuels de l'édition de quatre pages, nous publierons *chaque jour* une édition à *huit pages* qui sera servie *sans augmentation de prix* aux abonnés actuels de l'*édition à six pages*.

Outre les matières ordinaires, outre les articles si autorisés et si pratiques de M. Feron-Vrau, si sages de M. J. B., si documentés de M. A. P-B., d'une fantaisie si charmante et si instructive de Pierre l'Ermite, de Diégo, du Parisien, etc.; outre les articles de membres de l'Académie française, de sommités littéraires et politiques qui ont promis à la *Croix* leur collaboration intermittente, outre enfin nos comptes rendus des Chambres dont les lecteurs sérieux apprécient tant la précision analytique, nos abonnés trouveront dans l'édition à *huit pages* des correspondances régulières de Rome, d'Allemagne, d'Autriche, de Russie, de Belgique, d'Angleterre, des Etats-Unis, de Turquie, de l'Amérique du Sud, d'Algérie et d'Extrême-Orient. Ils y trouveront aussi des études, des documents, des variétés, des chroniques scientifiques, industrielles, agricoles, etc...

Les tableaux des marchés, les Bourses des valeurs de Bruxelles, de Lille et de Paris, qui ont déjà une ampleur si appréciée de nos lecteurs, seront encore développés selon les besoins économiques si importants de notre département.

La partie « Illustration » ne sera pas moins l'objet de nos préoccupations.

Bref, tous nos efforts tendront à faire de nos *Croix du Nord* et de *Roubaix-Tourcoing* deux organes répondant aussi complètement que possible aux justes exigences de la double clientèle lisante que nous avons en vue.

En retour, nous demanderons seulement à nos lecteurs — puisque les prix restent les mêmes — le concours de leurs prières et aussi cette étrenne que nous sollicitions ces jours-ci dans un article : **un accroissement de notre diffusion par leur propagande personnelle autour d'eux.**

Que chacun de nos lecteurs qui, avec l'esprit de famille qui règne dans la *Croix*, sont tous des amis, que chacun, dis-je, nous amène seulement un abonné nouveau, et nous serons amplement dédommagés de nos sacrifices.

Que tous les abonnés de la *Croix* nous donnent cette preuve que nous n'avons pas trop présumé, en osant ces innovations, ni de leur sympathie, ni de la Providence divine.

CYR.

ROME

Le cardinal Serafino Vannutelli a accepté de présider le Comité qui se charge de faire ériger à Léon XIII un monument dans la basilique de Saint-Jean de Latran.

LES ANCIENS RELIGIEUX DE NOTRE-DAME-DES-CHATEAUX

MM. Silvestre, Monsteriet, Gouelleu et Marchet, condamnés par la Cour de Grenoble, ont signé leur pourvoi en cassation contre l'arrêt injustifié de Grenoble.

Les tarifs postaux et la « Croix »

Dans le procès intenté par la *Croix de l'Aube* à l'administration des Postes au sujet des tarifs postaux, à la suite des exigences que nous avons précédemment exposées à nos lecteurs, M. le juge de paix de Troyes a donné raison à la *Croix* contre l'administration.

Le prix du port reste de *un centime*.

M. Viviani avait plaidé pour l'administration, et notre ami M. Reverdy pour la *Croix de l'Aube*.

Gazette

LE CRIME DU BLASPHÈME

Avec quelle indignation vengeresse, avec combien de trémolos dans la voix nos jacobins de la libre-pensée rappellent à tout propos qu'il y eut jadis sous les tyrans « la loi du blasphème »!

Oui, nous avons connu cette épouvantable tyrannie : insulter Dieu était un délit réprimé par le Code, on pensait qu'il était criminel de blasphémer la divinité de la part de ceux qui y croyaient et sot de la part de ceux qui n'y croyaient pas.

Eh bien, nos jacobins viennent de rétablir le délit du blasphème, mais à leur profit personnel, érigeant chacun d'eux en divinité inviolable.

Nous avons annoncé, en effet, la condamnation de M. Deglin, honorable avocat à Nancy, pour avoir, dans son salon, manqué par parole de respect au préfet de Meurthe-et-Moselle.

Il y a mieux, M. Deglin ayant déclaré qu'il regrettait d'avoir proféré l'épithète incriminée mais qu'il entendait conserver le droit de le penser, le substitut de Nancy a déclaré que cela ne suffisait pas et que la *pensée* elle-même constituait le délit.

Après cela on ne trouvera pas mieux. Chaque Français suspect de ne point élever dans son cœur un autel à Combes et à ses préfets et de n'y point brûler un pur encens est menacé d'être condamné comme blasphémateur.

ENCORE UNE D'AUGAGNEUR

Le satrape lyonnais qui refuse aux catholiques le droit de circuler dans la rue et au besoin les laisse assassiner par ses apaches, cet homme doux et tolérant, qui s'emploie autant que la chose est en son pouvoir à spolier les religieux et religieuses, à les jeter à la rue et à les exposer à mourir de faim, se sent des entrailles compatissantes pour les parricides.

Voici, en effet, le vœu que le satrape a fait voter par ses édiles :

Le Conseil municipal, considérant que parmi les conseillers municipaux, plusieurs sont opposés à la peine de mort;

Qu'il y a en ce moment, à la prison Saint-Paul, un parricide, Claude Carron, qui sera peut être exécuté;

Que cet homme n'est peut-être pas intéressant par lui-même, mais que le Conseil doit intervenir, au nom d'un principe; demande que Carron ne soit pas exécuté.

Au nom d'un principe, c'est joli! Et au nom de quels principes le même Augagneur prive-t-il de leurs droits civiques des citoyens qui, pour n'avoir tué ni père ni mère, n'en sont pas moins dignes de quelque considération?

MAUVAISES LECTURES

M. Combes vient d'ajouter un nouveau souci à ses nombreuses sollicitudes.

Estimant que les Français n'étaient pas assez grands garçons pour leur permettre de tout lire, il se met à interdire l'entrée en France des journaux qui, d'après lui, pourraient avoir une influence néfaste sur notre esprit.

Depuis hier, le journal hebdomadaire de Strasbourg, le *Volksfreund*, ne peut plus passer la frontière.

Il paraît que le *Volksfreund* s'était permis de trouver abominable la politique persécutrice de M. Combes.

Cet acte de césarisme omnipotent et ombrageux n'est évidemment qu'un début. Tout comme aux frontières russes, on établira aux frontières françaises des agents armés de pinceaux au caviar.

Quant aux journaux français, leur tour viendra, ne craignez rien.

D'autre part, M. Combes n'aime pas que l'on puisse lire dans les journaux d'outre-Rhin des choses comme celles-ci, par exemple :

Le gouvernement allemand a décidé de payer les traitements des vicaires catholiques et les suppléments de traitement des pasteurs protestants et du rabbin, rayés du budget par le Conseil municipal socialiste de Mulhouse, et de faire figurer ces crédits au budget de la ville de Mulhouse comme dépenses obligatoires.

C'est évidemment d'un mauvais exemple!

UN SURSIS

A Calgary (Canada), un nommé Ernest Cushel fut condamné à mort pour assassinat et devait être exécuté le 15 décembre courant.

Cette perspective lui paraissant plutôt désagréable, Cushel pensa qu'il devait l'éviter par tous les moyens en son pouvoir et, profitant d'une distraction des gardiens, il mit entre la potence et lui le plus de distance qui lui fut permise par l'agilité de ses jambes.

Or, la loi canadienne présente cette singularité : que, si audit jour du 15 décembre, le fugitif n'était pas encore capturé, il ne pouvait plus être pendu dans la suite, car, légalement, il *était considéré* comme mort.

Pour sauvegarder les droits de la justice, il fallut recourir à un expédient et accorder... un « sursis » de quatre semaines au dénommé Cushel, pour pouvoir procéder à son exécution.

Mais ceci, à une condition, c'est qu'on l'ait rattrapé dans cet intervalle. Or, Cushel court encore et ne paraît nullement décidé à « mourir » une seconde fois, même en profitant du sursis bienveillant qui lui est accordé. Il espère même qu'on ne le renouvellera pas.

LES PROPHÈTES DU TEMPS

Le nombre s'en accroît avec une telle rapidité que la concurrence va rendre cette nouvelle profession fort précaire.

Le temps n'est plus où seul M. Capré distribuait, à son gré, la pluie et le beau temps, le soleil et les frimas.

Les imitateurs sont devenus légion, et comme ils se contredisent tous, il est nécessaire d'ajouter foi à chacun d'eux pour être fixé. Il y en a toujours un, en effet, qui arrive par hasard à être approximativement juste, mais on ne sait jamais lequel.

Parmi les pronostiqueurs, le « Vieux Major » est celui qui est actuellement en vogue. Profitons-en avant qu'il ait perdu, lui aussi, la confiance. Il nous annonce pour janvier :

Du 1er au 5, beau et doux; 6 au 11, pluvieux, très doux, température très au-dessus de la normale; 12 au 24, le froid reprend progressivement, devenant très vif; brume et brouillard très intenses dans tout l'ouest de l'Europe; du 25 au 31, nuageux, pluies, réchauffement.

Il en a un peu pour tous les goûts, le « Vieux Major! »

LA RETRAITE DE M. ROUVIER

Le bruit de la retraite de M. Rouvier a déjà couru maintes fois. Cette fois, la nouvelle serait sérieuse, d'après le *Gil Blas*.

M. Rouvier, annonce-t-il, a décidé de donner très prochainement sa démission de ministre des Finances et de reprendre la présidence du Conseil d'administration de la Banque pour le commerce et l'industrie.

Quant aux raisons qui ont déterminé M. Rouvier à prendre une aussi grave décision, il paraîtrait que l'attitude de la majorité gouvernementale sur une question qui intéresse directement certains privilégiés du monde de la finance n'y serait pas totalement étrangère.

Quel sera son successeur?

Si nos renseignements sont exacts — et étant donnée leur source nous avons tout lieu de le croire, — le nouveau titulaire du portefeuille des Finances serait un radical modéré, M. Clémentel, député du Puy-de-Dôme, actuellement rapporteur du budget de l'intérieur.

LE 11 JANVIER

la CROIX commencera le grand roman inédit de CHARLES DE VITIS

Les Millions de Rafford

Cette œuvre est une des plus passionnantes qu'ait écrites l'éminent romancier. L'action qui se déroule à Paris, dans les deux Amériques, dans un petit coin de province en France, fait mouvoir et s'agiter sous nos yeux les personnages les plus divers, mais bien modernes: Anna Pierpont, la gracieuse héroïne; Berthe Letourneur, aimable profit d'ouvrière parisienne; Marguerite de Lorient, la femme ambitieuse jusqu'au crime; Emile de Lorient, type de droiture et de loyauté; le compagnon Letourneur, socialiste de profession; le bon recteur de Kérioc, etc. C'est la vie d'aujourd'hui, la société actuelle où se coudoient toutes les vertus et tous les crimes, toutes les grandeurs et toutes les bassesses.

Nuages du Jour de l'An

Il a ses nuages, ce jour de joie si fébrilement attendu, et il en a de plusieurs espèces.

On a beau dire à une journée : « Tu seras une journée radieuse, d'autant plus radieuse qu'il ne sera question, du matin au soir, que de vœux de bonheur », la mélancolie ou la contrariété des choses se jouent de nos programmes et de nos protocoles mondains. S'il y a des jours heureux dans la vie, il n'est pas au pouvoir de l'homme d'en faire lever l'aurore à date fixe. Aussi, que de mélange dans l'allégresse conventionnelle d'un premier jour de l'année!

Nous ne parlons pas des nuages du ciel qui, eux, sont presque toujours à leur poste, dans nos climats tout au moins. Ils contribuent à rendre physiquement sombres ces heures de lumière terne et courte, parcimonieusement mesurées par le solstice d'hiver. Mais enfin, l'on est habitué à cette atmosphère grise, et, grâce au progrès du confort moderne, mille clartés variées, pétrole, alcool, gaz, électricité, acétylène, ne sont-elles pas là pour égayer la soirée?

Plus tristes sont les nuages qui passent sur les fronts et dans les cœurs. Et d'abord les enfants, ces chers petits êtres si privilégiés ce jour-là, si fous de plaisir et si exubérants sous l'avalanche de leurs étrennes, n'ont-ils pas, avant que le crépuscule hâtif n'ait fait craquer la première allumette, trouvé, eux aussi, l'occasion de tremper leurs roses petites lèvres au calice d'amertume de la vie?

C'est un jouet brisé dès les premiers instants qu'on s'en est servi, c'est un secret espoir lamentablement déçu, c'est une querelle avec un frère, une sœur, un cousin, c'est un regard d'envie jeté sur des cadeaux plus riches faits à des compagnons mieux partagés. Et comme les petits chagrins de ces petits bonshommes ne sont *petits* que pour nous, comme ils sont pour eux *très grands* ils en souffrent comme nous souffrons d'une forte déconvenue ou d'une grosse perte. Oui, le Jour de l'An voit couler des larmes de mioches. Or, si les mioches eux-mêmes s'attristent, comment les « grandes personnes », moins soutenues par l'illusion, échapperaient-elles aux ombres si largement flottantes que projettent çà et là, au hasard, les nuées capricieuses de la douleur?

Il y a tout d'abord, pour quiconque pense, le sentiment poignant de la fuite des années, si sensible au moment où il faut « changer de date », écrire un millésime à la place d'un autre, songer que tout ce qu'on vient de faire depuis quelques mois rentre dans le ténébreux domaine de « l'année passée ». On dirait qu'une sorte de déclanchement fait sentir d'une façon brusque l'approche insensible de la mort.

Ce sont les courses ennuyeuses, les « corvées » parfois ridicules, parfois respectables, que l'usage impose à tort ou à raison. Ce sont les dépenses, quelquefois énormes, auxquelles il contraint des pères de famille fort vexés d'avoir à lésiner sur leur nécessaire pour procurer aux autres du superflu.

Le Jour de l'An, c'est un jour de terrible souci pour l'ambitieux, pour celui qui veut plaire, se ménager des relations, continuer des intrigues commencées pour se hisser par faveur à telle ou telle situation importante. Que de gros bonnets à satisfaire! que de salons influents où il faut paraître à son avantage! que d'antichambres illustres dans lesquelles il faut remettre sa carte à de vénérables larbins! Quel malheur si l'on allait oublier quelqu'un!

Pour d'autres, au contraire, le Jour de l'An, c'est la solitude, c'est l'abandon. Que de provinciaux exilés dans Paris sentent à ce moment des larmes leur monter du cœur aux yeux, lorsqu'ils se représentent la famille absente, en train de se réunir et de se réjouir sans eux!

Puis ce sont les pauvres, pourqui ce jour-là le tapage du luxe est plus ironique; les malades et les souffrants, qui sentent tout le monde courir et frétiller autour d'eux; ceux que vient de frapper un deuil récent, et qu'atteignent, dans une chambre mortuaire, les échos assourdis du grand trépignement extérieur.

Et nous, catholiques, nous gardons aussi dans ce jour notre plaie profonde et saignante. Le nuage qui passe devant nos yeux

---

FEUILLETON DU 31 DÉCEMBRE 1903 — 60 —

INCONNUES

En première ligne des malheureux, inertes, allongés sur des brancards; après, des malades traînés dans de petites voitures; derrière, des infirmes péniblement assis sur des bancs et, tout autour, les hospitaliers et hospitalières, dirigés par les Petites-Sœurs de l'Assomption, prodiguant à l'envi soins et attentions à ces déshérités. Quel touchant spectacle : les heureux de la vie venant s'attrister avec ces infortunés pour prendre une part de leur peine et alléger leurs souffrances!

Guy n'y tint pas, il s'enrôla immédiatement comme auxiliaire dans cette armée de charité, et Lydia suivit son exemple. Considérés comme frère et sœur, on leur confia un paralytique.

Après avoir fait le tour de l'immense parc, la procession arrivait à l'Esplanade, contournant la belle statue de la Vierge du couronnement.

Les supplications reprirent, alternant avec les chants et les prières.

Pauvres malades! Ceux qui en avaient encore la force levaient les bras, joignaient les mains ou essayaient de toucher les vêtements du prêtre qui portait le Saint Sacrement. D'autres, perclus, imploraient du regard. Tous criaient : « Fils de David, sauvez-moi! Seigneur, guérissez-moi! Mon Dieu, ayez pitié de moi! » Quelques-uns, résignés et plus parfaits, disaient : « Seigneur, guérissez les autres! » « Guérissez mon enfant! » disait sans cesse une mère éplorée! Tous répétaient : « Seigneur, guérissez-nous, vous le pouvez si vous le voulez! »

On avait l'âme déchirée par ces cris d'implioration, et l'assistance, les bras en croix ou baisant la terre par expiation, priait, priait toujours!

Depuis son entrée à Jérusalem, Notre-Seigneur n'avait certainement pas eu d'acclamations pareilles. Il s'avançait toujours, et aucune prière ne paraissait exaucée!

Une dernière élévation de l'ostensoir bénit la foule du haut du porche de l'église du Rosaire et la procession venait de se terminer quand le P. Picard parut en haut des marches.

Le pieux religieux, avec sa voix sonore et forte, dominant la foule de sa haute stature, annonça que le Souverain Pontife l'avait chargé de donner la bénédiction papale, à l'occasion du Jubilé du pèlerinage national; mais auparavant, il adjure cette foule immense de redoubler de ferveur, de s'unir dans des élans de prière qui feraient violence au ciel.

On prie alors pour l'Eglise, pour le Pape, pour la France, pour les malades, pour ceux qui ne croient pas.

Des milliers de personnes à genoux, tenant toujours les bras en croix, invoquent le Seigneur. L'âme est comme électrisée par cette atmosphère de piété.

Elevant alors lui-même les bras en croix, dans ce geste sublime d'intercession et de pardon, le P. Picard prononce la formule liturgique de la bénédiction, devant cette foule innombrable qui courbe la tête, sous la main du ministre de Dieu.

Il semblait que le Souverain Maître, en passant sans entraîner de malades à sa suite, comme on le voyait précédemment eût voulu démontrer qu'il ne fallait jamais se décourager.

— La parole est maintenant aux chers malades, reprit le P. Picard, ayez confiance, obéissez avec foi à l'impulsion surnaturelle que vous ressentez.

A peine le religieux s'était-il arrêté, qu'un cri de : « Vive Notre-Dame de Lourdes! » retentit dans un groupe et un malade, inerte il n'y a qu'un instant, s'avance, abandonnant son brancard qu'on porte triomphalement derrière lui.

Nouveaux cris d'un autre côté, c'est une femme qui se lève, elle était perclue de tous ses membres; plusieurs autres s'avancent à la fois et se dirigent, comme les précédents, vers l'église du Rosaire, d'autres viennent encore de divers points. De toutes parts on élève des béquilles, des appareils, les trophées de la victoire de Marie.

On compte quarante et une guérisons!

Dans un élan surnaturel, de tous côtés, en même temps, on entonne le *Magnificat*, mais l'émotion paralyse la voix d'un grand nombre.

L'enthousiasme s'empare de la foule comme un feu qui gagne de proche en proche et embrasse tous les cœurs. Une sorte de commotion divine agite les âmes. On applaudit, on pleure, on se serre les mains. Cette foule est en extase, elle ne se sent plus sur la terre, elle est sous la main de Dieu bénissant et guérissant!

On ne sait plus se retirer, la nuit vient déjà, les cris de reconnaissance retentissent encore.

Spontanément les maisons de Lourdes s'illuminent; le fort si pittoresquement placé apparaît en feu; d'autres feux embrasent les montagnes qui environnent et, en quelques instants, la basilique dessine ses lignes élégantes et hardies par des globes électriques, qui donnent à l'ensemble du monument un aspect féerique. Le chiffre de Notre-Dame de Lourdes ressort en couleurs du meilleur effet, des projections donnent à la flèche une transparence et un éclat qui semblent défier l'obscurité de la nuit.

Puis vient la procession aux flambeaux, trop nombreuse pour que les rangs ne soient pas doublés et triplés. C'est un torrent de feu qui s'écoule le long des rampes du Rosaire, pour dessiner les plus gracieux contours dans le parc, avant de se réunir sur l'esplanade. Ce torrent merveilleux s'écoule avec un bruit spécial, unique au monde, harmonieux entre tous : c'est l'*Ave Maria* de Notre-Dame de Lourdes. Divergences de ton, irrégularités de mesure, rien ne peut lui enlever son caractère imposant. Il semble que les échos rendent l'harmonie à toutes les dissonances.

Quand ce flot de lumières et ce chant a passé, les pèlerins réunis devant le Rosaire font entendre, pour ainsi dire d'une seule voix, le *Credo*, hommage au Fils après le salut à la Mère.

Quel spectacle!

A ce moment, dans le silence de la nuit, ces milliers de voix s'unissant en un seul cri de foi, l'âme éprouve un ébranlement qu'on ne saurait comparer qu'aux secousses ressenties par les montagnes aux tremblements de terre.

Les dames Derval et la famille de Tourcy ne pouvaient que ressentir les impressions les plus vives en assistant à de pareilles manifestations. Tous remercièrent Dieu avec plus de ferveur encore, et ils s'acheminaient vers leurs demeures lorsqu'ils rencontrèrent Sœur Gabrielle et Sœur Agnès qui venaient de quitter la procession.

— Vous ici, mes Sœurs! s'écrièrent ces dames.

— Ah! dit Sœur Gabrielle, il a bien fallu lutter un peu, profiter du pèlerinage national pour pouvoir se trouver demain, dans un petit coin de chapelle et prier pour vos chers enfants.

— Il y a dans cette affaire, trois coupables, ajouta Sœur Agnès : mon jeune interne, qui a conçu l'idée et fournit les fonds; M. le curé de Vrignac qui est venu à Paris enlever la permission et retenir les places; enfin moi-même qui me suis très facilement laissé faire en promettant de vaincre Sœur Gabrielle.

— Que vous êtes bonnes et aimables! dirent ensemble Mmes Derval et de Tourcy; et quant à Guy, ajouta sa mère, il a été bien silencieux. Tu as eu cependant raison de ne m'en rien dire; j'ai partagé avec tous la joie d'une heureuse surprise.

On se sépara jusqu'au lendemain à 8 heures.

La cérémonie fut bien simple, le deuil le commandait, et chacun avait trop d'émotion au cœur pour songer à autre chose qu'à remercier Notre-Dame de Lourdes.

L'abbé Payra reçut les serments des jeunes époux et leur donna la bénédiction du Saint-Père, envoyée par l'intermédiaire d'un cardinal romain, ami de la famille.

Un pli était joint avec avis de ne l'ouvrir qu'après la cérémonie. C'était un codicille du comte Artezza, confié à ce cardinal.

Le comte exprimait le regret de s'être privé des joies de la famille; il demandait pardon à sa fille et à sa petite fille de sa cruauté et leur laissait toute sa fortune, sans condition.

La jeune Mme de Tourcy se retournant vers sa mère lui dit :

— Nous pourrons faire des heureux!

FIN

M. DE LESTRADE DE CONTI.

(*Droits de reproduction et de traduction réservés.*)

52 Etrennes

En une seule

par un abonnement au

"NOEL"

JOURNAL HEBDOMADAIRE EN COULEURS
Pour l'Enfance et la Jeunesse
LE PLUS GRAND LE PLUS LU
De tous les Journaux pour Enfants
LE PLUS APPRÉCIÉ DES PARENTS
Depuis qu'il a mis au nombre de ses SUPPLÉMENTS

NOEL-ÉCOLE

Compagnon de NOEL-COSTUME, NOEL-FOYER, NOEL-AMATEUR, NOEL-LABEUR, NOEL-MUSICA, QUI FONT DU "NOEL"

Un journal complet

Abonnement d'un an : 10 Francs.
LE PREMIER NUMÉRO DE L'ANNÉE PARAIT LE 25 DÉCEMBRE
Envoi franco d'un Numéro spécimen
5, RUE BAYARD, PARIS